

Vingt-cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 2, 12.17-20 ; Jc 3, 16-4, 3 ; Mc 9, 30-37

"Ils avaient peur de l'interroger"

Les disciples avaient peur d'interroger Jésus.

Bien souvent, vous le savez, mes frères, notre curiosité nous pousse à interroger : les enfants interrogent les parents ; les étudiants, leurs professeurs ; les journalistes, le monde entier. Le désir de connaître est si fort dans l'homme que la curiosité risque souvent de nous emmener loin et même parfois trop loin.

Les disciples, au contraire, avaient peur, eux, d'interroger Jésus. Pourquoi ?

Certes, nous n'osons pas interroger les gens rébarbatifs ou hautains, mais Jésus n'était rien de tout cela, lui qui était doux et humble de coeur, lui qui voulait qu'on laissât venir à lui les petits enfants." Et pourtant, les disciples, proches de lui : "avaient peur de l'interroger."

Il y a encore plus étonnant dans cet évangile : Jésus vient d'énoncer les vérités les plus centrales de toute l'histoire de l'humanité : "Ils tueront le Fils de l'homme et trois jours après sa mort, il ressuscitera." Les théologiens n'arriveront pas d'ici la fin du monde, à inventorier toutes les conséquences de ces quelques mots : "Ils tueront le Fils de l'homme et trois jours après, il ressuscitera." Et à la suite d'une telle affirmation, saint Marc, plus soucieux de descriptions que d'explications, nous dit : "Les disciples ne comprenaient pas et avaient peur de l'interroger."

Il y a des situations, mes frères, où on a effectivement peur d'interroger : un chirurgien vient-il d'opérer d'un mal très grave un de nos proches, oui, on a peur, alors, d'interroger.

Sous cette peur d'interroger, il y a la peur de la mort. La peur de la mort pour nous ou pour ceux que nous aimons. Dans notre évangile, il s'agit bien de cette peur, car Jésus venait de dire : "Ils tueront le Fils de l'homme".

Au delà, ou en deça de toutes les explications théologiques, il y a les faits, les faits historiques. Il ne s'agit pas de mythes mais de réalités. Jérusalem n'est pas une ville mythique. On peut connaître sa longitude et sa latitude. Cette ville réelle, depuis toujours, fascine les chrétiens. Chez ceux qui ont eu la grâce d'y aller, on constate une nostalgie de moments de grâce, de moments précieux, incomparables : ils ont marché sur la terre sainte ; sainte, parce que Dieu lui-même y a marché avec son corps d'homme.

Les épisodes évangéliques, situés de manière géographique, sont aussi situés dans le temps. Le Credo, que nous allons bientôt chanter, précise que la crucifixion de Jésus a eu lieu "sub Pontio Pilato"- "sous Ponce Pilate". Guitton parle d'un de ses amis, longtemps incroyant, qui était prêt à tout accueillir du Credo, sauf ce : "sous Ponce Pilate". Tout, sauf les faits réels. C'est bien là la maladie de notre temps : des idées, oui. Mais les réalités font peur. Les faits évangéliques sont réels, ils n'ont pas seulement embaumé la terre sainte et structuré le calendrier, ils viennent nous sanctifier.

Mais ils commencent par faire peur, quand Jésus dit : "Ils tueront le Fils de l'homme et trois jours après ils ressuscitera." Les deux affirmations ont la même densité réelle. Ils le tueront ; il ressuscitera. "Prophétie de la passion et annonce de la gloire ne sauraient être dissociés" disait Benoît XVI. La résurrection est aussi sûre que la crucifixion. Le retentissement de la résurrection résonne encore.

Quand les scientifiques parlent du big bang antérieur à tout ce que nous connaissons de l'histoire physique du monde, ils disent qu'une certaine vibration de fond, perceptible actuellement par des instruments appropriés, n'est autre que la continuation actuelle du bruit du big bang initial. Un certain "fonds diffus du cosmos"

Quoiqu'il en soit de l'écho actuel du big bang et des appareils nécessaires pour le percevoir, il est certain que la Résurrection de Jésus, comme un nouveau big bang, continue, non seulement de résonner, mais aussi d'informer et de structurer le monde. Certes il faut certaines conditions pour percevoir la permanence de ce big bang du matin de Pâques : ces conditions sont bonnes dans nos églises, elles sont excellentes à la messe du dimanche, surtout à la consécration. Il y a là, aujourd'hui, non seulement un retentissement, mais une présence, mais une efficacité de la Résurrection de Jésus. Non seulement nous percevons ce big bang mais il nous émeut et nous transforme aujourd'hui.

Le pape Benoit XVI remarquait qu'il avait fallu une sorte d'explosion, explosion sociologique, explosion pacifique, pour qu'en très peu de temps, le dimanche ait effectivement remplacé le sabbat, comme jour de célébration et de repos. La Révolution française voulait remplacer le dimanche par le decadi. Sa violence n'y a pas réussi.

Balthasar assure qu'il est possible de dépasser tous les problèmes suscités par les évangiles, en se plaçant devant le phénomène primordial qu'est le Christ, qui ne doit pas à quelque retouche tardive de pouvoir atteindre le caractère de fabuleuse et indestructible évidence dont il rayonne à travers les siècles. Les phénomènes primordiaux, dit-il, ne naissent pas de rapiécages."

Le pape Benoit XVI remarque, dans le même sens que : "c'est uniquement si quelque chose d'extraordinaire s'est produit, si la figure et les paroles de Jésus ont radicalement dépassé toutes les espérances, toutes les attentes, que s'explique sa crucifixion et son influence. ... La grandeur est au commencement." (*Jésus de Nazareth, Avant-Propos*)

Au delà de nos lectures, au delà de nos cultures, nous aurons, mes frères, à affronter la mort. Au delà de nos idées à son sujet, il y aura la réalité. Quand ses signes avant coureur se feront clairs, nous aurons peut-être, nous aussi, cette crainte d'interroger dont parle aujourd'hui l'évangile. Il y aura, peut-être, entre les paroles de Jésus et nos soucis du moment, un aussi grand décalage qu'entre les paroles de Jésus et les ambitions mesquines des disciples, se querellant pour savoir qui était le plus grand. Pussions-nous bénéficier, alors, mes frères, du viatique, cette présence réelle et efficace de Jésus crucifié et ressuscité.

"Car si nous sommes totalement unis, assimilés à sa mort, dit saint Paul, nous le serons aussi à sa résurrection." (Rm 6, 5)